



HAL
open science

Le billard français d'élite dans le Nord : sociologie d'un syllogisme paradoxal

Sébastien Fleuriel

► **To cite this version:**

Sébastien Fleuriel. Le billard français d'élite dans le Nord : sociologie d'un syllogisme paradoxal. Sport en Nord, Presses universitaires du Septentrion, pp.61-79, 2006, 9782859399344. halshs-01158066

HAL Id: halshs-01158066

<https://shs.hal.science/halshs-01158066v1>

Submitted on 29 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sébastien FLEURIEL

Résumé

Le billard carambole également appelé billard français pose un problème bien paradoxal aux sciences sociales :

- d'une part il s'agit d'une pratique traditionnelle du Nord de la France,
- d'autre part, le billard véhicule une image de pratique sélecte et distinguée.

Le Nord étant par ailleurs un bastion traditionnel du monde ouvrier et des classes populaires, le bon sens voudrait conclure que le billard est au fond une pratique sélecte... populaire. Fort heureusement, la sociologie n'a que faire du bon sens, elle interroge la réalité avec ses propres outils et méthodes en mobilisant des matériaux empiriques qui permettent dans le cas présent de discuter des représentations apparemment paradoxales du billard.

Le billard français d'élite dans le Nord : sociologie d'un syllogisme paradoxal

Parmi les ambitions scientifiques que se fixent les sciences sociales, la sociologie s'est notamment donné pour démarche l'interrogation systématique du sens commun à travers un effort d'objectivation de la réalité sociale qu'elle cherche à saisir. Dans cette perspective, il est souvent judicieux de commencer par relater ce que rapporte le sens commun lié à un objet donné dans le double projet d'en extirper la ou les vérités de bon sens dont il est porteur tout en cherchant à dévoiler l'ensemble des prénotions¹ qui le fondent. De la sorte, le sens commun alterne dans son statut entre forme de vérités populaires significatives des représentations que le monde non savant se fait du monde et objet à déconstruire en tant qu'expression naïve d'une réalité nécessairement bien plus complexe. Dans le premier cas, le sens commun est en quelque sorte un matériel comme un autre qui exprime quelque chose de la réalité et qu'il convient d'interpréter, dans le second il sert de repoussoir contre lequel se fonde le projet d'objectivation scientifique de cette même réalité.

Partant de ces remarques, on voudrait ici montrer en quoi et comment un ensemble de représentations communes liées à une pratique sportive, en l'occurrence le billard français (ou carambole) d'élite, en télescope un second lié à la composition sociale de la population du Nord pour combiner une nouvelle représentation du réel, celle du billard français dans le Nord, manifestation paradoxale au premier abord. Et c'est précisément dans le jeu que permettent les différents statuts du sens commun, entre expression spontanée et significative de la réalité et objet à mettre à distance et à déconstruire rationnellement, qu'on voudrait montrer comment ce paradoxe peut être, partiellement au moins, levé.

A propos des pratiques de billard dans le Nord, la démarche invite d'abord à énumérer dans leur forme la plus primaire, c'est-à-dire la moins élaborée possible, les énoncés les plus communément partagés ou encore les idées reçues largement véhiculées dans le monde du billard parmi les pratiquants (et *a fortiori* ceux du Nord)². Au moins trois d'entre eux peuvent ainsi être évoqués :

1 – Le billard français d'élite est une pratique typique du Nord. En effet, Belgique, Allemagne et Pays Bas sont des nations phares du billard carambole et par contagion transfrontalière, il n'est guère surprenant de retrouver une forte tradition de jeu dans le nord de la France.

2 – Le billard français est une pratique raffinée et sélecte. Qu'il s'agisse de l'ambiance feutrée des compétitions, de la tenue exigée ou encore de la précision du jeu, la pratique réclame contrôle de soi ainsi qu'élégance et refoule toute forme d'exultation ou d'exubérance intempestive.

3 – Le Nord (et sa région) est un bastion du monde ouvrier. Il évoque historiquement, politiquement et socialement la condition des milieux populaires depuis les mineurs chargés de l'extraction du charbon jusqu'aux ouvriers de l'industrie textile. Forts de cette culture, les gens du Nord sont chaleureux, accueillants, et surmontent toutes les difficultés. C'est d'ailleurs pourquoi ils affectionnent tant la course cycliste Paris-Roubaix qui met si bien en scène l'ensemble des souffrances traversées³.

Quand on prend le soin d'articuler ces trois vérités à la manière d'un syllogisme, on obtient alors le résultat paradoxal suivant :

1- si le billard français une pratique typique du Nord,

2- si le Nord est historiquement populaire et si le billard français est traditionnellement sélect,

3- alors le billard français d'élite est une pratique populaire... sélecte dans le Nord !

Pour le formuler sous une autre forme, on pourrait se demander comment il est possible d'exalter à la fois les valeurs populaires propres à la course cycliste Paris-Roubaix et les valeurs bourgeoises (ou petites bourgeoises) propres au billard français à l'intérieur d'un même territoire, celui du Nord ? Face à un tel résultat, plusieurs solutions sont à envisager. De deux choses l'une, ou bien ce syllogisme est en fait un genre de paralogisme, soit un raisonnement faux réalisé de bonne foi, ce qui en termes sociologiques conduit à s'interroger sur la valeur heuristique des vérités toutes faites qui, mobilisées de proche en proche, conduisent à une représentation du réel particulièrement fantaisiste voire même fantastique. Dans ce cas, l'injonction durkheimienne à la rupture avec les prénotions invite effectivement à tenir à distance le discours spontané que le monde social tient sur lui-même. Ou bien ce syllogisme est en fait un genre de sophisme, réflexion qui introduit une erreur quasi délibérée dans l'un des termes du raisonnement pour induire une conclusion fautive. Pour la circonstance, cette forme de sophisme une fois retraduite en termes plus sociologiques soulève inmanquablement la question de la bonne volonté culturelle qui, dans notre exemple, conduirait les classes populaires à chercher à s'attribuer les propriétés et les valeurs bourgeoises d'une pratique sélecte par le jeu des signes distinctifs dont le billard serait particulièrement porteur. Ainsi formulé, le sens commun n'est alors plus à envisager comme l'expression de vérités parfois trompeuses mais bien comme l'expression significative d'un rapport au monde qu'il convient précisément d'inclure (et d'interpréter) dans l'objet même de la recherche.

Représentation fantaisiste voire aberrante du réel ou bien mise en scène fantasmée de la réalité suggèrent donc de profondes variations du statut du sens commun dont on s'efforce ci-après d'évaluer pas à pas la vérité dont il est porteur et le sens social que cette vérité est susceptible de recouvrir.

1 – Le billard français, une pratique typique du Nord ?

Si cette assertion provoque aisément l'assentiment des joueurs de billard en général, il reste que les caractères de la typicité devraient être préalablement définis pour s'accorder collectivement sur ce qui est entendu par là. Et c'est précisément à cet instant que les difficultés commencent puisque rien ne permet de trancher définitivement la question. Le nord recouvre en effet une aire géographique imaginaire aux contours flous, un "entre Paris et la frontière belge", qui ne coïncide que partiellement avec les multiples découpages administratifs du territoire pressenti et qui résiste de fait à l'objectivation de la réalité des pratiques. Si l'on s'en tient cependant à la région Nord-Pas-de-Calais qui abrite la ligue de billard du même nom, et collecte de façon relativement systématique et fiable les rares statistiques sur les licenciés, on ne saurait prétendre avec force absolue que le Nord est une terre de billard. D'une part parce que le Nord-Pas-de-Calais ne se situe qu'au troisième rang des ligues en terme de licenciés, peu après la région Centre mais très loin derrière l'Ile-de-France et que la contribution de la ligue au total national a plutôt décliné depuis une trentaine d'années (tableau 1). D'autre part, parce que la ligue du Nord-Pas-de-Calais n'est qu'au 7^{ème} rang en nombre de clubs contribuant aujourd'hui à 6 % du total – soit moins que la ligue de Méditerranée qui contribue à 7,3 % du total avec 43 clubs -, quand elle en représentait plus de 10 % il y a encore une trentaine d'années (tableau 2). Parce qu'enfin la ligue ne fournit guère plus de 6 % des 100 meilleurs joueurs nationaux de billard français⁴, soit au cinquième rang des régions par ordre d'importance et loin derrière l'Ile-de-France qui concentre à elle-seule 32 % de l'élite. S'il devait donc y avoir une terre du billard, elle serait plus aisément associée à la capitale et sa région plutôt qu'au Nord-Pas-de-Calais, que ce soit au plan du nombre de licenciés, du nombre de clubs ou encore de l'importance de l'élite. Bien que la ligue Nord-Pas-

de-Calais figure régulièrement en bonne position pour l'ensemble de ces critères, rien ne permet de trancher définitivement sur une quelconque hégémonie du billard nordiste. Pourtant si l'idée est aussi tenace, c'est sans doute que le sens commun, en tant que vérité toute faite dont il n'y a pas lieu de discuter la portée réelle, s'accommode fort bien des imprécisions qui permettent toutes les ambiguïtés de sens, entre par exemple un Nord restreint au département et un nord conçu comme moitié du territoire français au-dessus de la ligne St Malo-Genève⁵. Sans jamais être très exactement confirmée, l'assertion selon laquelle le nord (ou le Nord ?) est une terre de billard, n'est jamais non plus totalement fautive, à toutes les approximations près, qu'elles soient relatives au classement et à ses critères (nombre de licenciés, de clubs, etc.) ou aux délimitations du territoire évoqué. Mais il suffit d'en énoncer l'idée pour trouver partout des signes qui attestent de la pertinence du propos par le simple fait que le sens commun est, plus qu'une simple représentation, aussi une catégorie de pensée structurante qui organise la lecture et la compréhension de la réalité, et qui se trouve dotée d'une forte valeur performative. Dire que le billard est une pratique typique du Nord est en soi suffisant pour surexposer par exemple le fait que le directeur technique national (DTN) de la fédération est natif du Nord et sous-exposer du même coup le fait que la plupart des autres cadres de la fédération ne le sont pas. On souligne en effet volontiers l'origine géographique du DTN sans que l'on insiste par ailleurs sur l'origine parisienne du président... De même, l'organisation régulière de compétitions internationales de billard français dans le Nord atteste la réalité de la tradition nordiste dans une sorte de cycle autoréalisant où la croyance en la tradition justifie la localisation de la compétition qui, à son tour, renforce la... tradition (encadré 1). Ce cycle conduit donc à décoder systématiquement le petit monde du billard selon ce simple principe où tout ce qui a lieu dans le Nord prend le caractère de l'évidence quand tout le reste passe relativement inaperçu.

Tableau 1 : Evolution des licenciés de la fédération française de billard depuis 1975

	1975/1976	1979/1980	1985/1986	1990/1991	1996/1997	1999/2000	2002/2003
Licenciés							
Nord-Pas-de-Calais	747	853	1109	1271	1029	1062	1078
Licenciés au plan national	6956	8265	11800	17197	15955	13953	13176
ratio NPDC/ national	10,70%	10,30%	9,40%	7,40%	6,50%	7,60%	8,20%

Sources : Fédération française de billard, 2004

Tableau 2 : Evolution des clubs de la fédération française de billard depuis 1975

	1975/1976	1985/1986	1990/1991	1996/1997	1999/2000	2002/2003
Clubs Nord-Pas-de-Calais	37	35	41	35	35	36
Clubs au plan national	357	420	543	643	635	592
ratio NPDC/ national	10,40%	8,30%	7,60%	5,40%	5,50%	6,10%

Sources : Fédération française de billard, 2004

Encadré 1 : Les compétitions internationales dans le Nord-Pas-de-Calais comme vecteur de tradition et de croyance

En 2004, la fédération française de billard recense 81 compétitions internationales de billard carambole sur l'ensemble du territoire français depuis la saison 1959-1960. A elle seule, la ligue du Nord-Pas-Calais en a organisé 19, soit plus de 23 % d'entre elles. Mais cette contribution s'élève à plus de 50 % depuis la saison 1999-2000 avec 9 compétitions sur les 17 dernières organisées en France.

Année	Niveau	Epreuve	Lieu
1999/2000	Europe	Cadre 47/2	Beauvais
1999/2000	Europe	Cadre 71/2	Ronchin
1999/2000	Europe	Artistique	Fâches Thumesnil
1999/2000	Europe	5 Quilles	Monte Carlo
1999/2000	Europe	3 Bandes Juniors	St Mihiel
2000/2001	Monde	3 Bandes	St-Etienne
2000/2001	Monde	Cadre 71/2	Albert
2000/2001	Europe	Cadre 47/2 Juniors	Rue
2000/2001	Europe	3 Bandes Juniors	Billy Montigny
2001/2002	Europe	Cadre 71/2	Ronchin
2001/2002	Monde	Artistique	Fâches Thumesnil
2002/2003	Europe	Cadre 71/2	Ronchin
2002/2003	Europe	Artistique	Challans
2003/2004	Monde	Cadre 47/2	Ronchin
2003/2004	Europe	Cadre 47/2	Hellemmes
2003/2004	Europe	Cadre 47/2 Juniors	Calais

En grisé, les épreuves ayant eu lieu dans la ligue Nord-Pas-de-Calais
Sources : Fédération Française de Billard, 2004.

2 – Le billard français d'élite, une pratique distinguée ?

Rappeler que le billard français d'élite est une pratique distinguée est une banalité dont se saisit régulièrement la presse à travers ses comptes-rendus qui se focalisent souvent sur les particularités du jeu en comparaison aux autres activités sportives. Ainsi à l'occasion d'un championnat de niveau mondial tenu à Albert en mars 2000, on pouvait lire : « Un univers feutré pour un titre mondial [...] Les joueurs de billards portent des tenues élégantes. Là, il s'agit d'un sport (on tient à cette appellation dans le milieu) qui apparaît presque cossu tant il se pratique dans une ambiance feutrée et ouatée. »⁶

Rien à voir donc avec les scènes de liesse populaire que suscite le football, rien à voir non plus avec l'image d'un corps exposé dans sa vérité charnelle, suant, crachant, vomissant parfois, ou souffrant tout simplement, comme dans la boxe, le rugby, le football et autres sports populaires. Comme cela est largement suggéré au-dessus, rapport distancié au corps, contrôle de soi, élégance de la tenue caractérisent mieux l'image que le billard véhicule conformément aux canons du raffinement à la... française. Mais convoquer de tels poncifs, aussi manifestes soient-ils, n'est pas faire œuvre de sociologie, loin s'en faut, sauf à interroger aussi ce qui nourrit ces vérités toutes faites en même temps que l'intérêt qui les fonde.

Au-delà du seul effet d'image, il y a lieu de questionner ce qui détermine le positionnement social du billard français en tant que pratique mondaine héritée de la société de cour.⁷ Dans cette perspective, on ne saurait manquer de noter que les joueurs les plus aguerris (les masters) occupent des positions sociales intermédiaires tant par les professions exercées que par les formations scolaires déclarées (tableaux 4 et 5) même si par ailleurs leur plus haut représentant, c'est-à-dire le président de la fédération, est un cadre de haut rang d'une

importante société d'assurance qui se plaît à rappeler les plaisirs de l'aviation à ses heures perdues dans les pages de la revue fédérale⁸. Le contraste est pourtant saisissant entre d'une part des pratiquants modérément dotés en ressources sociales et professionnelles, le faste dont ils se réclament en compétition officielle, et d'autre part, les moyens notamment financiers dont dispose la fédération pour assurer le développement de la discipline et la sortir de son cercle confidentiel⁹. Il y a en effet une disjonction importante entre les faibles ressources fédérales et les efforts que déploient ses dirigeants pour mettre en scène leur activité lors des grandes compétitions avec force tenues vestimentaires et autres décors prétendument distingués. La tension entre prétentions distinctives au raffinement qu'un ensemble de techniques du corps et du jeu suggèrent aisément¹⁰ et le caractère modeste des ressources effectivement mobilisées lors la pratique, trouvent à s'incarner tout particulièrement à travers le parcours socio-professionnel du directeur technique national résumé sous le titre évocateur « *Le cadre supérieur* » d'une revue spécialisée *Billard international*.¹¹ Issu de parents petits commerçants faiblement diplômés, ce cadre précocement champion de billard, ayant peu d'intérêt pour la vie scolaire, s'est en effet d'abord installé à son compte en tant que moniteur de billard dans des conditions difficiles avant d'obtenir le poste de directeur technique national en 2000. C'est donc plutôt l'histoire d'une relative ascension sociale qui se trouve ici relatée sous les vocables de « cadre supérieur¹² » plutôt que celle d'une stricte reproduction d'un capital initialement acquis. Et c'est bien là que s'introduit le jeu qui permet le sens commun à travers l'énoncé d'une évidence : celle du positionnement social affiché du billard français dans l'univers des pratiques mondaines, qui en tant qu'évidence dispense de toute réflexion sur ce qui la fonde en réalité.

Le billard français d'élite est sans doute mondain, mais en apparence seulement, les pratiquants se prenant au jeu des signes extérieurs de l'élégance bourgeoise. De ce point de vue, le sens commun se présente ici comme un leurre qu'on ne saurait prendre au pied de la lettre et qu'on doit mettre à distance par un effort d'objectivation des pratiques et des pratiquants.

Ainsi les joueurs de billards d'élite sont tendanciellement issus des couches sociales intermédiaires mais usent des appareils d'une pratique qui se veut sélecte. Cependant, ils jouent. Ce qui implique une maîtrise relative des règles du jeu, de ses codes et de ce qui est mis en jeu. A ce titre, les joueurs, invités à s'exprimer sur l'intérêt de la tenue exigée pour la pratique (encadré 2 et photo 1)¹³, ont conscience de faire jouer une image dont les effets s'arrêtent avec l'abandon de la tenue au vestiaire. Un joueur de haut niveau, ouvrier de profession, explique par exemple que : « l'élégance vestimentaire apporte un regard respectueux sur notre discipline [...] Notre discipline est un sport noble, soyons respectueux de cette noblesse et de ses règlements ». Dans le même ordre d'idée, l'observation *in situ* d'une compétition mondiale organisée récemment à Ronchin dans le Nord¹⁴, a montré qu'une partie des compétiteurs, à la manière de la plupart des sportifs, arrivaient avant leur match en tenue ordinaire (en jeans notamment), se changeaient au vestiaire le temps de la compétition pour en ressortir « normalement » tout à la fin. La disjonction entre la prétention à l'image sélecte de la pratique et la composition sociale des pratiquants ne relève pas à proprement parler de la bonne volonté culturelle par laquelle une fraction sociale déterminée chercherait à s'élever dans la hiérarchie en s'attribuant les propriétés distinctives d'une pratique socialement marquée. Il convient donc de mettre à distance le travail de mise à distance qui fait du sens commun un objet porteur d'aucun savoir digne de la réalité, sous peine de ne pas apercevoir que les pratiquants savent ce à quoi ils jouent, et savent ce à quoi ils croient sérieusement quand ils jouent. Pour le dire autrement, considérer que les joueurs de billard français ne font que singer une vie mondaine qui ne les concerne objectivement en rien dans la vie courante, conduit à ignorer le fait que ces mêmes joueurs jouent à cultiver une image à laquelle ils tiennent et en laquelle ils croient pour donner le change au public, à la presse ou aux médias,

et qu'ils savent le jeu social auquel ils participent. C'est en cela que l'énoncé du sens commun demeure en tout état de cause un matériau à interpréter qu'on ne peut reléguer au rang des inepties rapportées par la vulgate et contre lesquelles le savoir scientifique viendrait s'inscrire en faux. Contrairement aux apparences et à ce qu'on dit, le billard français d'élite n'est peut-être effectivement pas sélect. L'énoncé n'en devient pas pour autant inintéressant, car il reste à savoir pourquoi on le raconte aussi régulièrement. Le sens commun est ici utile non pas pour ce qu'il dit du monde social mais ce qu'il prétend en dire, prétention qui se présente comme un coup de force exerçant objectivement une emprise sur la réalité à travers la proposition de lecture qu'il en fait.

Tableau 4 : Professions des joueurs de billard de haut niveau français

	Effectifs	%
Non réponse	0	0
Exploitants agricoles	0	0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	11	12,5
Cadres et professions intellectuelles supérieures	11	12,5
Professions intermédiaires	27	30,7
Employés	6	6,8
Ouvriers	7	8
Retraités	3	3,4
Etudiants	14	15,9
Autres	9	10,2
TOTAL	88	100

Sources : Enquête sur les joueurs du billard carambole de haut niveau - S. Fleuriet, 2000.

Tableau 5 : Plus haut diplôme obtenu par les joueurs de billard de haut niveau français

	Effectifs	%
Non réponse	3	3,4
Aucun	5	5,7
Certificat d'étude primaire	2	2,3
BEPC, CAP, BEP	29	33
Bac	24	27,3
Supérieur	20	22,7
Ingénieur	3	3,4
Autres	2	2,3
TOTAL	88	100

Sources : Enquête sur les joueurs du billard carambole de haut niveau - S. Fleuriet, 2000.

Encadré 2 : La tenue des joueurs de billard carambole

La tenue des joueurs est une particularité distinctive du billard en comparaison aux autres sports. Les règlements de la Fédération ont été modifiés pour la saison 2000-2001 et autorisent au niveau national l'usage du simple polo contre les traditionnels gilets, chemises et nœuds papillons. Ces modifications sont intervenues plusieurs mois après la diffusion du questionnaire qui comprenait la question ouverte suivante : "*Quel regard portez-vous sur la tenue exigée par les règlements sportifs ?*" Les réponses ont été recodées sous la forme d'une question à choix multiples simples (plusieurs réponses possibles sans ordre de préférence) en cinq items donnant les résultats suivants :

1 - Il s'agit d'une tenue élégante conforme à l'image que doit véhiculer le billard	48.4 %
2 - Il s'agit d'une tenue sportive au même titre que la tenue imposée dans les autres disciplines sportives	21.1 %
3 - Il s'agit d'une tenue ridicule	6.3 %
4 - Cette tenue n'est pas assez sportive	18.9 %
5 - Autre, non réponse	5.3 %

(Pourcentages calculés sur le nombre de réponses cumulées soit 95 réponses)

Un premier type de réponse (item 1) approuve ainsi la tenue pour ses qualités d'élégance liée à l'image du jeu sous la forme suivante : "*C'est normal d'exiger une tenue correcte pour donner une bonne image du billard*" (homme, profession intermédiaire, 53 ans, masters, ancien cycliste).

Le deuxième type de réponse (item 2) consiste à penser la tenue de billard comme une tenue sportive "ordinaire" et peut être illustré par l'exemple suivant : "*Je pense que c'est normal car lorsqu'on pratique un sport, il faut respecter les règlements*" (homme, étudiant, 19 ans, niveau national, ancien footballeur).

Le troisième type de réponse (item 4) exprime le regret d'une tenue pas assez sportive sans la désapprouver totalement pour autant, les propositions débouchent souvent sur une tenue à la fois sportive et élégante à l'image des golfeurs comme dans l'exemple suivant : "*Il vaudrait mieux qu'on joue avec des polos genre Lacoste et pantalons noirs.*" (homme, ouvrier, 45 ans, niveau national, n'a jamais pratiqué d'autre sport).

Enfin s'agissant d'une question ouverte, plusieurs éléments aspects peuvent être cumulés en jouant à la fois sur le registre sportif et sur l'élégance : "*Les règlements sportifs sont la base de toutes disciplines. Sans règlement, il ne peut y avoir de compétitions quelque soit le sport en question. Il ne serait pas convenable de faire participer une équipe de foot ou de basket en tenue de ville de toutes les couleurs et l'arbitre en smoking. Donc ? Notre règlement sportif donne le choix, Tenue de club ou définie par ce règlement. Je dis que l'élégance vestimentaire apporte un regard respectueux sur notre discipline. Depuis quelques années, certaines couleurs égaient nos compétiteurs. Notre discipline est un sport noble, soyons respectueux de cette noblesse et de ses règlements.*" (homme, ouvrier, 52 ans, master, ancien judoka).

Photo 1



Élégance dans l'effort. Les postures les plus inconfortables doivent être conformes aux règles de la bienséance. Crédit photographique : BCCO Ronchin 1999.

3 – Le billard français : un spectacle populaire ?

En toute rigueur, il faudrait ici discuter des relations que le territoire du Nord entretient avec les milieux populaires d'une manière générale et le monde ouvrier plus précisément. Si nombres d'indicateurs attestent bien le caractère populaire de la région, on se contentera de rappeler qu'au dernier trimestre de l'année 2001, le taux de chômage dans la région Nord-Pas-de-Calais est 4.1 points supérieurs au taux national avec respectivement un taux de chômage de 13.5 % pour la région contre 9.4 % pour la France, qu'en 1995 l'espérance de vie masculine était inférieure de trois années à celle de l'ensemble des hommes en France, ... Mais relativement à la question du billard carambole, l'objectif n'est pas de dresser un portrait misérabiliste d'une région en souffrance, mais plutôt de saisir quel impact un sport à caractère sélect produit sur la population réputée être particulièrement réceptive à l'activité. En la circonstance, l'observation des compétitions de haut niveau plus régulièrement organisées dans le Nord qu'ailleurs s'avère un moyen judicieux d'apprécier le rôle que la dimension spectaculaire de la pratique exerce auprès de son public.

Pour prendre ainsi la mesure de ce qui se donne à lire à travers l'image du billard français, l'observation des compétitions internationales régulièrement organisées dans le Nord, dont le championnat d'Europe au cadre 71/2 tenu à Ronchin en 1999 (photo 2), permet d'appréhender une partie des effets de mise en scène des appareils d'un art de vivre raffiné.

Codifié autour de la vie mondaine, cet art de vivre revêt de fait tous les attributs d'une culture d'élite qui appelle les spectateurs à apprécier avec mesure l'excellence du jeu et à se comporter conformément au style de l'événement¹⁵. Dans un silence respectueux de la concentration des joueurs, le public manifeste son engouement pour les plus beaux coups avec une grande modération où le simple claquement de doigts est préféré aux applaudissements trop bruyants¹⁶ (photo 3). Sans que les usages aient besoin d'être explicités, l'ambiance de la compétition repose sur un contrôle et une maîtrise de soi qui invitent chaque spectateur à réfréner la plupart des formes d'expression exubérantes, que ce soit le niveau sonore des conversations, les encouragements intempestifs, ou encore une agitation corporelle exagérée. A l'opposé du modèle du supporter décrit par les sociologues où le spectacle peut parfois se situer autant dans les tribunes que sur le terrain¹⁷, le spectateur modèle du billard n'affiche pas son parti pris et ne doit surtout pas chercher à influencer le cours du jeu. Perçus comme des connaisseurs et non comme des partisans, les spectateurs de Ronchin démontrent aussi des dispositions à la culture scolaire objectivée par la détention de titres élevés (bac et diplômes du supérieur), presque trois fois plus importante comparée aux données de la population de l'agglomération de Lille et quatre fois plus que la population du Nord. La référence implicite aux jeux mathématiques pour calculer l'angle de trajectoire des billes, les forces à imprimer, etc., trouve son fondement dans la culture scolaire qui incline à coder le billard comme un jeu savant. Attirant les spectateurs les plus diplômés, le billard français entraîne dans le même temps une désaffection de la population la moins dotée sur le plan scolaire avec seulement 6,6 % des spectateurs ne détenant aucun diplôme contre 31,2 % pour la population du Nord (tableau 6).

Dotés d'une forte culture scolaire, les spectateurs exercent également des emplois à responsabilités puisqu'on observe trois fois plus de cadres et de professions intermédiaires relativement à la population du département. Inversement, les ouvriers et les personnes sans emploi se trouvent largement sous-représentés (tableau 7) dans un contexte sportif d'exception qui exige une connaissance approfondie du jeu et de ses règles pour être apprécié. Par ailleurs, la part des retraités est significativement élevée contribuant plus encore à inscrire la manifestation dans un univers paisible qui exige retenue et discrétion et fort éloigné des

représentations usuelles du genre sportif. En vertu des dispositions électorales que les spectateurs investissent pour apprécier et comprendre le jeu, on saisit ici la nature des rapports sociaux qui organisent le monde du billard où l'assurance d'assister à un spectacle conforme aux attentes sociales des spectateurs s'impose comme une nécessité pour les pratiquants, y compris pour les moins convaincus :

"- *J'en pense que ça m'a pas toujours amusé d'être en tenue comme ça, c'est chiant mais t'es pas toujours obligé de porter le nœud pap (papillon). Mais quand t'es obligé de mettre le nœud pap, je trouve ça..., c'est vraiment juste pour les spectateurs, parce que c'est plus chiant qu'autre chose.*"¹⁸

Parce qu'il est composé d'initiés, le public assure ainsi la reproduction des propriétés symboliques du jeu et pérennise une culture spécifique du billard qui le marginalise des autres sports en l'inscrivant dans le registre de la culture sélecte et savante. Bien que les dirigeants fédéraux s'en défendent et tiennent à la reconnaissance de l'activité en tant que sport, il n'en demeure pas moins que le billard français, tel qu'il se met en scène, est situé bien loin de l'image traditionnelle des sports populaires.

Tableau 6 : Plus haut diplôme obtenu (spectateurs et population du Nord)

	Spectateurs du billard		Population de Lille Agglo.		Population du Nord	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Aucun	18	6,62	182548	28,85	530439	31,25
CEP	15	5,51	132304	20,91	374714	22,08
BEPC, CAP, BEP	55	20,22	169553	26,80	480523	28,31
Bac	64	23,53	65272	10,32	155693	9,17
Supérieur	108	39,71	82965	13,11	155996	9,19
Autres	12	4,41	-	-	-	-
Total	272	100	632642	100	1697365	100

Sources : enquête billard S.Fleuriel 1999 et Insee - recensement 1990

Tableau 7: Professions et catégories sociales (spectateurs et population du Nord)

	Spectateurs du billard		Population de Lille Agglo.		Population du Nord	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Exploitants agricoles	1	0,3	1368	0,14	17460	0,69
Artisans, ...	7	2,4	21935	2,29	59528	2,35
Cadres...	27	9,1	48416	5,05	87333	3,45
Prof. intermédiaires	63	21,2	82529	8,60	187330	7,39
Employés	42	14,1	114628	11,95	272828	10,77
Ouvriers	24	8,1	130020	13,55	364177	14,37
Retraités	66	22,2	132024	13,76	349144	13,78
Sans emploi, autres	22	7,4	312566	32,58	923273	36,44
Etudiants, scolaires	45	15,2	116030	12,09	272436	10,75
Total	297	100	959516	100	2533509	100

Sources : enquête billard S.Fleuriel 1999 et Insee - recensement 1990

Photo 2



Les finalistes (à gauche) du championnat accompagnés de l'arbitre officiel de la rencontre vêtu de ses gants blancs (à droite). Crédit photographique : Billard Club du Canon d'Or de Ronchin, 1999.

Photo 3



Ni écharpe, ni peinture sur les visages, ni ola, ni applaudissement, le public du billard contraste fortement avec celui du football. Crédit photographique : BCCO Ronchin 1996.

Conclusion : retour sur le syllogisme

La comparaison de l'origine sociale des producteurs du spectacle, c'est-à-dire des joueurs de billard de haut niveau et de celle du public qui assiste à ce même spectacle pointe *a priori* une sérieuse contradiction dans l'analyse qu'on en a faite. Avec 30,7 % de joueurs exerçant des professions intermédiaires, et 12,5% de cadres (tableau 4), l'analyse a en effet conclu à un positionnement plutôt intermédiaire des pratiquants dans la hiérarchie sociale, celui des classes moyennes d'une manière générale. Avec des résultats inférieurs pour les mêmes catégories, soit 21,2 % de professions intermédiaires et 9,1 % de cadres (tableau 6) l'interprétation conclue cette fois-ci à un positionnement relativement élevé des spectateurs de

billard dans le Nord. Il y a ici comme deux poids deux mesures dans le travail d'interprétation et de lecture des données enregistrées. Pour résoudre cette contradiction, un changement d'échelle s'impose : alors que l'origine sociale de l'élite nationale se compare à la population active nationale qui comprenait au recensement de 1992 10,8 % de cadres et seulement 18,8 % de professions intermédiaires, l'origine sociale des spectateurs du Nord se compare quant à elle à la population du même territoire. Si dans le premier cas, il serait abusif d'affirmer que les pratiquants de haut niveau sont issus de l'élite sociale, il serait de même très regrettable de ne pas apercevoir que le public du Nord s'avère relativement exceptionnel comparativement à l'ensemble de la population locale.

Que dire donc du billard dans le Nord ?

- S'il n'est guère tangible d'affirmer que le billard français est une pratique typique du Nord, il n'est pas faux d'avancer qu'une forte tradition d'organisation de compétitions de haut niveau en fonde et reproduit la croyance.

- Si le billard français n'est pas fondamentalement pratiqué par des joueurs d'origine sociale élevée, il se donne toutes les apparences d'un spectacle mondain qui cherche à donner le change auprès de son public et à se démarquer de l'image traditionnelle des autres sports.

- En vertu de l'ambiance mondaine et sélecte qu'il véhicule, le billard français connaît dans le Nord un franc succès (en tant que spectacle) auprès des fractions les plus privilégiées de la population locale.

Ces résultats peuvent ainsi faire écho au syllogisme initialement exposé où le troisième temps du raisonnement, soit le billard français est une pratique populaire sélecte dans le Nord, appelle plus de précisions : le billard français produit une image sélecte de la pratique qui fait toute sa ... popularité auprès des fractions aisées des gens du Nord.

Au-delà de l'astuce de langage qui permet ici de rendre populaire ce qui ne l'est pas tout à fait, il reste que la contradiction entre des gens du Nord globalement situés parmi les milieux populaires, et la positionnement social du billard français comme pratique sélecte, s'avère partiellement résolue : le succès du billard français dans le Nord étant probablement dû à la fois à son positionnement marginal dans l'espace des sports et à la composition sociale des spectateurs nordistes. Et si les énoncés du sens commun se sont avérés être à chaque fois de demi-vérités, c'est surtout dans ce que ces dernières ne disent pas, les précisions qu'elles taisent et les imprécisions qu'elles tolèrent, que le travail scientifique peut parcourir l'autre moitié du chemin vers une vérité plus juste du monde social.

¹ Lire Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Flammarion, 1988 (Paris : Alcan, 1895 pour l'édition originale).

² Le sens commun dont on parle au-dessus est donc ici circonscrit aux représentations que se font les joueurs de billard carambole de leur propre pratique selon la logique de l'évidence qu'il y a d'autant moins lieu de discuter qu'elle est énoncée par ceux qui, en qualité de connaisseurs, ont toute l'autorité pour les imposer à tous les autres.

³ Lire Sébastien Fleuriel (coord.), *100 Paris-Roubaix. Patrimoine d'un siècle*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du septentrion, 2002.

⁴ Liste regroupant les 100 meilleurs joueurs de France dans les cinq modes de jeu du billard français (cadre, libre, artistique, trois bandes, cinq quilles) communiquée en l'an 2000 par le directeur technique national de la fédération française de billard.

⁵ Sur cette ligne particulière, Emmanuel Le Roy Ladurie, "Nord-Sud", in Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, 1992.

⁶ *Le Courrier Picard* du 5 mars 2000, p. 2.

⁷ Sur cette question, Sébastien Fleuriel, "Les vertus généalogiques du sport", *Socio-anthropologie*, 1^{er} semestre 2003, n° 13, pp. 77-89.

⁸ A la question du journaliste sur ses autres passions (en dehors du billard), il répond en effet que : "L'aviation, indiscutablement ; on ne lit pas impunément Pierre Clostermann, Saint-Exupéry, ou la vie de Mermoz, à l'âge de dix ans, sans que le désir de voler ne s'installe. Je possède aujourd'hui un bimoteur que j'utilise pour mes

déplacements professionnels ou privés, parfois même avec les joueurs de Courbevoie, et bien utile pour aller à Vichy (siège de la fédération) en une heure depuis Paris." in *Sport Billard*, n°160, mai 2003, p. 5.

⁹ De sources fédérales, le budget prévisionnel de la fédération présenté en assemblée générale pour la saison sportive 2004/2005 s'élève à 735 740 euros...

¹⁰ Sur cette question, Sébastien Fleuriet, "An unusual cultural product : French Billiards. Scholarly game and recreational sport", *Culture, Sport, Society*, éditions F. Cass, Londres, 2002, volume 5, n°2, pp. 45-54. On notera de surcroît le recours récurrent à la métaphore musicale pour évoquer le billard. On songe en particulier à une publicité régulièrement affichée par un fournisseur de draps de billard dont la devise rappelle que "Playing is an art" faisant explicitement référence à l'univers feutré du jazz, manière de situer le billard dans le champ des pratiques artistiques et de l'arracher *a contrario* à l'univers des pratiques sportives.

¹¹ *Billard international*, n° 34, mai 1997, pp. 30-37.

¹² Ce titre est d'ailleurs un jeu de mots puisque la partie au cadre (71/2, 47/1, 47/2) compose un des modes de jeu du billard carambole.

¹³ Dans le cadre d'un contrat de recherche ayant fait l'objet d'une convention entre la Fédération Française de Billard et le laboratoire Sport identité culture (Staps de l'Université de Lille 2) comprenant notamment une enquête par questionnaires suivie d'une série d'entretiens approfondis auprès des joueurs français de haut niveau.

¹⁴ Conditions d'observation...

¹⁵ On notera à ce sujet que le championnat d'Europe de billard de Ronchin (1999) est présenté sous le double partenariat de l'adjoint au sport et de l'adjoint à la culture de la municipalité. La manifestation a pris cours dans la salle des fêtes de la commune gardée par un agent d'accueil chargé de policer le comportement de ceux qui entrent.

¹⁶ Il est toutefois traditionnel de saluer par des applaudissements plus appuyés les séries de 100 carambolages.

¹⁷ Lire notamment Christian Bromberger, *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples, et Turin*. Paris : Editions de la maison des sciences de l'homme, 1995. Pour les spectateurs de football dans le Nord, William Nuytens, *La popularité du football : sociologie des supporters à Lens et à Lille*. Arras : Artois Presses Université, 2004.

¹⁸ Moniteur de billard sur contrat emploi jeune, 22 ans, master à la partie libre, participant au championnat puis spectateur.